

à la simplicité, et qui s'élève sans effort jusqu'à l'extase sublime des prophètes. Les chœurs d'*Athalie* demeurent le chef-d'œuvre de la poésie lyrique en France.

JUGEMENTS DIVERS. — Boileau disait : « qu'il avait appris à Racine à faire difficilement des vers faciles. »

Voltaire, qui avait fait un commentaire sur les œuvres de Corneille, étant prié d'en faire un sur celles de Racine : « Il n'y a, dit-il, qu'à mettre au bas de toutes les pages : beau, pathétique, harmonieux, admirable, sublime ! » Le même Voltaire, entendant un jour déclamer par le célèbre acteur Lekain une scène d'*Athalie*, s'écria : « Quel style ! quelle poésie ! et toute la pièce est écrite de même ! Ah ! quel homme que Racine ! » Un autre jour, Voltaire ayant déclamé devant La Harpe une scène de *Phèdre*, s'écria : « Mon ami, je ne suis qu'un polisson en comparaison de cet homme-là. »

« Chez Racine, dit La Harpe, l'expression est toujours si heureuse et si naturelle, qu'il ne paraît pas qu'on ait pu en trouver une autre, et chaque mot est placé de manière qu'on n'imagine pas qu'il ait été possible de le placer autrement. »

« Telle est la perfection de Racine, dit à son tour M. Royer, qu'il n'y a peut-être pas, dans toutes ses pièces, nous ne disons pas une seule scène, mais un seul vers qui puisse être remplacé par un autre. Tout y est juste et vrai ; tout y est rempli de cette poésie d'images et de sentiments, de cette élégance continue, que, depuis les Grecs, Virgile et lui ont seuls possédée. C'est surtout dans les chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*, qu'appuyé sur le plus sublime des modèles, la Bible, il est presque toujours sublime lui-même. »

« Avant de dire un dernier adieu à la poésie et au monde, dit M. Schlegel, Racine déploya toutes ses forces dans *Athalie*. C'est non-seulement son ouvrage le plus parfait, mais c'est encore, à mon avis, parmi les tragédies françaises, celle qui, libre de toute manière, s'approche le plus du grand style de la tragédie grecque... Un souffle unique, un souffle divin anime toute la pièce, et cette inspiration pieuse atteste la sincérité des sentiments du poète autant que sa vie toute entière. »

r
le
fi
ph
in
cc
Au
mi
la
pe
Rc
ses
F
de
suiv
gén
mor
még
plais
Am
mora
le B

(1)
vait ra
parent
les trét

(2)
jouait
théâtre